

- José Cardora PIRES : "Ballade de la plage aux chiens" -

Emission: Lettres Ouvertes - Par R.Vrigny - Fr. Cult. II.6.86  
Entretien avec l'auteur

- Je rends hommage à votre connaissance de la langue française. C'est un livre qui se situe dans une mouvance politique: il s'agit d'une intrigue policière et tout le roman baigne dans une certaine atmosphère à la fois de violence, de terreur, d'amour parfois, mais ce qui m'a frappé, c'est que ce genre de roman se situe dans la lignée d'autres écrivains et je pense à des romans de Leonardo Chacha qui utilise souvent des énigmes politiques comme intrigues de ces romans.

C.G. J'ai pensé à un livre comme "Z", mais pour le point de départ qui est un énorme fait divers à partir de quoi le livre s'organise comme une enquête. Au fur et à mesure qu'elle progresse on découvre que c'est de plus en plus compliqué.

J.C.Pirès: Je pense qu'en général tout roman est une enquête et l'écrivain est l'enquêteur de lui-même et des autres, c'est aussi un voyageur. J'ai parfois quelques doutes sur la tradition: nous ne sommes pas fascinés par elle, nous avons peur de perdre notre stabilité.

- Vous parlez de la tradition romanesque?

J.C.Pirès: De tout ce qui concerne la tradition romanesque: il faut toujours trouver des racines et en général je m'intéresse plus à la fiction; les sujets, les événements, l'histoire m'intéressent beaucoup, mais ce qui fait le roman c'est l'utilisation qu'on fait du temps, le ton de la voix. Mon livre parle d'un événement qui me touche de près: il s'agit d'un crime pratiqué par la gauche sous le régime de la dictature et j'ai remis en question toute la vérité. Ce qui m'intéressait, ce n'était pas l'histoire.

2

- Le point de départ, c'est l'emprisonnement de ce général qui avait fomenté un putsch militaire. On le fait évader et on le tue.

J.C.Pirès: Oui, mais il n'a pas été tué par le gouvernement; si cela avait été l'action de Salazar, cela aurait été très simple et très logique, mais ce sont ses compagnons de la gauche.

C.G. Votre organisation romanesque est très particulière et part d'une réalité très précise. Vous auriez pu la situer un peu abstraitement en créant des personnages venus de votre imagination, or, vos personnages sont pris dans une réalité qui est presque contrôlable. Alors pourquoi pensez-vous qu'il faille partir de cette réalité donnée?

J.C.Pirès: Je pense que lorsqu'on se décrit quelqu'un, on se décrit soi-même, on décrit les autres, il n'y a pas d'invention totale. Je suis très attaché à ce livre car des réfugiés portugais m'avaient demandé d'écrire quelque chose car un écrivain du régime voulait écrire un livre et ils voulaient anticiper, Mais à ce moment-là, je ne pouvais pas. Après la Révolution, j'ai commencé à travailler. Un film est sorti une coproduction italienne, espagnole et là-bas on pensait que le personnage de l'enquêteur qui existe réellement n'existait pas; il y a d'autre part un côté pseudo-érotique qui représente la fascination conventionnelle entre la torturée et le bourreau, les rapports entre la peur, l'érotisme et la mort.

- Parmi les trois personnes qui ont liquidé le général nous avons une femme, un jeune homme et un architecte. Or, le personnage qui m'intéresse, c'est l'enquêteur. Le lecteur prend connaissance des faits un peu comme l'homme de la rue en prendrait connaissance à travers la lecture de journaux ou celle des rapports de police. On nous décrit physiquement la victime, les protagonistes du drame et peu à peu nous sommes amenés par cette suite de rapports à recomposer le personnage.

C.G C'est un livre d'une forme très éclatée: on apprend plusieurs choses de façons différentes et d'autre part l'enquêteur est quelqu'un de très méthodique qui essaie d'organiser toute l'histoire de façon presque maniaque et de ce point de vue il pourrait presque y avoir un rapport de l'enquêteur-écrivain, car l'écrivain est quelqu'un qui s'acharne à traquer une vérité sans cesse fuyante. Il y a donc cette organisation du livre autour de l'enquêteur et puis toute la réalité qui est exposée autour de lui car, il a beau bien suivre l'affaire, on s'aperçoit que la réalité est encore autre chose que ce qu'il imaginait.

J.C.Pirès: Ce que je voulais faire, c'est montrer une chose qui existe dans les régimes totalitaires, à savoir la bureaucratie de la peur. Cet enquêteur, c'est un bureaucrate de la police, victime de la peur et en même temps c'est un enquêteur râté qui n'a pas fait suffisamment d'études et est resté à un échelon intermédiaire de la police judiciaire. Il a donc un complexe. Il utilise des méthodes bureaucratiques pour mener son enquête et en même temps souhaite que le procès ne finisse jamais pour avoir la prisonnière sous ses yeux car il est fasciné par elle et ne pouvant l'atteindre compensait sa frustration par des masturbations de tout ordre.

- Ce qui est intéressant chez des écrivains comme vous c'est que vous rendez compte de cette terrible chose qu'est la manipulation et à quel point l'histoire que le simple particulier croit vivre n'est pas l'histoire qui se fait et qu'il y a toujours une autre histoire derrière. Les écrivains ou plutôt les romanciers sont là pour la dévoiler.

